



LA NAISSANCE DE DIONYSOS SUR UN COUVERCLE DE SARCOPHAGE DU MUSÉE
D'AMIENS

Author(s): François Baratte

Source: *Revue Archéologique*, 1989, Nouvelle Série, Fasc. 1 (1989), pp. 143-148

Published by: Presses Universitaires de France

Stable URL: <https://www.jstor.org/stable/41737269>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <https://about.jstor.org/terms>



Presses Universitaires de France is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Revue Archéologique*

JSTOR

LA NAISSANCE DE DIONYSOS SUR UN COUVERCLE DE SARCOPHAGE DU MUSÉE D'AMIENS

par François Baratte

L'iconographie dionysiaque sur les sarcophages est d'une extrême variété. La mode et l'évolution des préoccupations religieuses ont certes entraîné commanditaires et artisans à mettre l'accent, suivant les époques, sur des aspects différents du vaste répertoire qui était à leur disposition. Mais aucune autre divinité, aucun autre héros n'offrent sur les monuments funéraires une représentation aussi complète du cycle de leur existence, et n'accordent en particulier une place aussi importante, M. Turcan l'a souligné¹, aux images de l'enfance du dieu. Parmi celles-ci, à vrai dire, le succès est inégal : la double naissance de Dionysos par exemple n'a pas suscité, semble-t-il, une faveur particulière, puisque trois sarcophages seulement qui en donnent une illustration ont été recensés : l'un provenant de Corcolle, sur la Via Praenestina, aux environs de Rome², un deuxième conservé à Baltimore, qui appartient au bel ensemble découvert à Rome près de la Porta Pia³, le troisième présenté au Museo Chiaramonti⁴. Encore s'agit-il de couvercles. Un quatrième relief peut être encore rapproché de cette petite série (fig. 1) : provenant sans doute d'Italie (peut-être de Minturnes), conservé au Musée archéologique de Zagreb, sa nature exacte est discutée : le type, l'iconographie et le traitement l'apparentent aux trois précédents, avec une structure il est vrai assez particulière ; ses dimensions en revanche rendent une identification comme couvercle de sarcophage plus problématique⁵. C'est peu et les attestations du même sujet dans d'autres contextes et en d'autres matériaux ne sont pas plus nombreuses, même s'il est vraisemblable qu'il existait bien à l'époque impériale une tradition iconographique ; ses origines et sa chronologie, qui ont fait l'objet d'hypothèses contradictoires, restent, il est vrai, difficiles à cerner⁶. Aux œuvres généralement citées, la peinture de la Maison d'or de Néron représentant la mort de Sémélé ou le relief très restauré d'Ince Blundell Hall sur le même sujet⁷, on peut encore ajouter un ensemble fort intéressant, parce qu'il est mieux conservé

1. Robert Turcan, *Les sarcophages romains à représentations dionysiaques. Essai de chronologie et d'histoire religieuse*, BEFAR, 21, Paris, 1966, p. 405.

2. F. Matz, *Die dionysischen Sarkophage*, n° 196, p. 248, pl. 210. Comme le signale Matz, la jambe de proportions plus importantes qui apparaît sur la photographie n'appartient pas au couvercle et sa présence résulte d'un montage moderne.

3. *Ibid.*, n° 95, p., 233 pl. 116 et 119.

4. *Ibid.*, n° 197, p. 348-349, pl. 208, 2.

5. R. Schneider, *Antikensammlung aus Schloss Tersatto bei Fiume, Arch.-Epigr. Mitt. aus Oesterreich*, 5, 1881, n° 36, p. 167-169. Turcan, *op. cit.*, p. 90 (avec bibliographie), le considère, avec tous les commentateurs précédents, et en fonction de la description de Schneider,

comme un couvercle de sarcophage. Mais il est rejeté par Matz du corpus des sarcophages dionysiaques : *op. cit.*, p. 245, 249, n. 24 et 29. Le Dr Ante Rendić-Miočević, directeur du Musée archéologique de Zagreb à l'amabilité duquel je dois la photographie reproduite ici, a bien voulu examiner pour moi le relief, et me confirmer le point de vue de Matz en me signalant que contrairement aux affirmations de Schneider, *loc. cit.*, les deux côtés droit et gauche sont intacts.

6. Sur l'iconographie de la naissance de Dionysos, voir A. Greifenhagen, *Kindheitsmythos des Dionysos*, *RM*, 46, 1931, p. 27-43 ; Matz, *op. cit.*, p. 343-345.

7. Peinture de la *Domus Aurea* : Matz, *op. cit.*, p. 345, n. 10 ; relief : B. Ashmole, *Catalogue of the Ancient Marbles at Ince Blundell Hall*, 1929, n° 248, pl. 44 ; Matz, *op. cit.*, Beilage 88, 2.



1. Zagreb, Musée archéologique : la naissance de Dionysos. Cl. A. Rendić-Miočević.

et qu'il est proche dans le temps des couvercles de sarcophage : celui des reliefs de la scène du théâtre de Pergé⁸. La frise, répartie en plusieurs panneaux, présente, entre autres scènes, la naissance de Dionysos de la cuisse de Zeus, en présence de trois personnages féminins, et le nouveau-né dans les bras d'Hermès. L'ensemble des épisodes se déroule devant plusieurs personnalités topographiques.

Néanmoins le thème reste rare. Il vaut donc la peine d'attirer ici l'attention, malgré son caractère fragmentaire, sur un autre couvercle de sarcophage conservé dans les collections du Musée de Picardie à Amiens, resté jusqu'ici inédit⁹ (fig. 2, a-c). Son état est médiocre : il est brisé en trois morceaux, d'inégale longueur ; deux seulement sont jointifs : une large lacune affecte la partie médiane. Le relief est cassé dans sa partie inférieure, de telle sorte que les pieds de la plupart des personnages (sauf vers l'extrémité droite) ont disparu ; la moulure supérieure a souffert également¹⁰. Le relief, en revanche, dans les parties subsistantes, est bien conservé.

La plaque frontale, seule partie conservée du couvercle, est terminée à chacune de ses extrémités, sous une moulure plate en arcade, par une tête juvénile ; la chevelure, aux longues mèches ondulées, dont l'une s'échappe sur la pommette, est semée d'éléments végétaux : au-dessus du front, deux grosses fleurs ; sur les tempes, une longue feuille de vigne ; plus bas, une grappe de raisin. Le type, bien connu, est en faveur tout particulièrement, semble-t-il, dans la première moitié du III^e siècle ; il s'agit d'un membre du thiasse bachique, peut-être le dieu lui-même comme l'indique la mitre

8. Cet ensemble reste encore à peu près inédit. On en trouve une photographie, très partielle, dans E. Akurgal, *Ancient Civilisations and Ruins of Turkey*, Istanbul, 1^{re} éd., 1969, pl. 97 (en haut) ; texte p. 278 ; cette illustration a été supprimée des éditions suivantes. C'est M. Jean Marcadé qui a attiré mon attention sur ces reliefs : je l'en remercie ici bien vivement. Un des reliefs du portique sud du Sebasteion d'Aphrodisias représente également le nouveau-né Dionysos conduit auprès des nymphes de Nysa : K. T. Erim, *Aphrodisias. City of Venus Aphrodite*, Londres, 1986, p. 114.

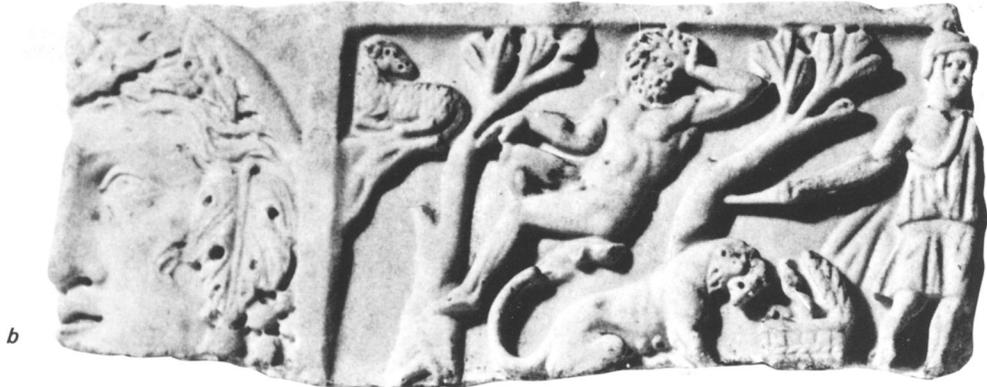
9. C'est Mlle M. Hamiaux, IFA au ministère de la Culture, qui m'a signalé ce relief. M. D. Viéville, conser-

vateur du Musée de Picardie, m'a aimablement autorisé à le publier. La photographie publiée fig. 2 provient des archives du Centre d'Information et de Documentation J. Charbonneaux. Je dois à M. R. Turcan, professeur à l'Université de Paris IV, une particulière gratitude pour avoir bien voulu prendre connaissance de cette courte étude et me communiquer ses observations.

10. Fragment gauche : L. conservée 0,54 m ; H. conservée 0,23 m. Fragment droit : L. conservée 0,72 m ; H. conservée 0,26 m. Je n'ai pu examiner moi-même la nature du marbre. La provenance de ce relief est inconnue.



a



b



c

2 a-c. Amiens, Musée de Picardie. Fragments d'un couvercle de sarcophage : la naissance de Dionysos. Cl. CJC (Schryve).

qu'il porte en général au-dessus du front¹¹. Celle-ci, exceptionnellement, peut manquer, comme le montre un couvercle fragmentaire du Vatican¹² ; c'est précisément le cas sur les deux têtes d'Amiens, pourtant proches des autres représentants de la série, mais qui s'en distinguent aussi par les dimensions importantes de la feuille de vigne, et par l'absence de feuilles de lierre et de corymbes dans leur chevelure.

La longueur conservée du couvercle est de 1,27 m : une comparaison avec des pièces analogues, le sarcophage bachique de Saint-Médard-d'Eyrans par exemple¹³, suggère une longueur originelle de 2 m-2,10 m environ ; il manquerait donc un grand fragment de 0,70 m à 0,80 m, soit un espace suffisant pour loger cinq ou six personnages, c'est-à-dire une scène complète ; mais on ne saurait exclure une composition à *tabula* centrale, comme à Saint-Médard : le nombre de scènes figurées sur le couvercle d'Amiens, deux ou trois, reste donc indéterminé. La seule complète est à droite : c'est la naissance de Dionysos de la cuisse de Zeus, traitée pour l'essentiel comme sur les sarcophages de Corcolle et de Baltimore (fig. 3) ou sur le fragment de Zagreb. Le dieu, vêtu d'un manteau qui a glissé et le dénude entièrement, est assis, l'air douloureux, sur un siège à dossier, sur lequel il s'appuie de la main gauche ; la droite tient un sceptre. Le pied droit, en retrait est légèrement levé. La jambe gauche est posée sur un tabouret. Une jeune femme ailée, Ilythie, est penchée devant Zeus, sur le genou gauche duquel s'affairent ses mains. Derrière elle, un vieillard barbu est debout, Silène ; il est vêtu d'un pagne et tient de la main gauche un bâton noueux ; le bras droit pend le long du corps, la main est posée sur un objet circulaire.

Le groupe principal reprend, en l'inversant, le schéma utilisé sur le fragment de Zagreb : Ilythie est ailée, comme sur un fragment de relief du Palais des Conservateurs¹⁴, présentation surprenante, attribuée récemment, d'une façon qui n'est pas entièrement convaincante, à la survivance d'une tradition étrusque¹⁵. Faute d'espace, le relief de Zagreb s'est limité aux deux personnages essentiels. Sur le couvercle de Corcolle, en revanche, qui donne la scène dans tout son développement, une silhouette féminine apparaît derrière le siège du dieu, remplacée sur l'exemplaire de Baltimore par Hermès (disposé au centre du fragment de Zagreb)¹⁶, et un troisième personnage féminin accompagne Ilythie : c'est à sa place que, sur le couvercle d'Amiens, se tient Silène. Ce dernier est représenté suivant un schéma conventionnel¹⁷ ; il participe souvent, drapé, à différents thiasos ; mais il est aussi mêlé aux enfances de Dionysos, puisqu'on le retrouve, sur le couvercle de Baltimore, en compagnie des nymphes de Nysa. Sur un fragment des réserves du Vatican¹⁸, il est en pagne, sans qu'on puisse déterminer de façon assurée la scène à laquelle il participait. Il est à Amiens beaucoup plus raide, mais surtout il tient son bras droit le long du corps, posé sur un objet circulaire que nous ne savons interpréter et dans la forme duquel nous verrions volontiers le résultat d'une petite restauration le long de la cassure du fragment.

L'interprétation précise du second fragment est plus délicate. La scène représentée se déroule en plein air : deux arbres au tronc dépouillé couronné par un maigre plumet de feuillage fixent le cadre. Dans l'angle supérieur gauche un mouton est couché sur une petite plate-forme rocheuse ;

11. T. Brennecke, *Kopf und Maske. Untersuchungen zu den Akroteren an Sarkophagdeckeln*, diss. FU Berlin, 1970, p. 58-63. A la liste dressée p. 212-213 on ajoutera facilement plusieurs autres exemplaires : par ex. B. Andrae, *Die römischen Jagdsarkophage*, Berlin, 1980, n° 151, pl. 42, 3-4 (à S. Sebastiano) ; F. Baratte-C. Metzger, *Musée du Louvre. Catalogue des sarcophages en pierre d'époques romaine et paléochrétienne*, Paris, 1985, n° 151-152.

12. Loggia Scoperta, W. Amelung, *Die Skulpturen des Vaticanischen Museums*, II, Berlin, 1908, n° 12, p. 733,

pl. 83. Pour Amelung, il s'agit d'une tête féminine (ménade).

13. Baratte-Metzger, n° 67.

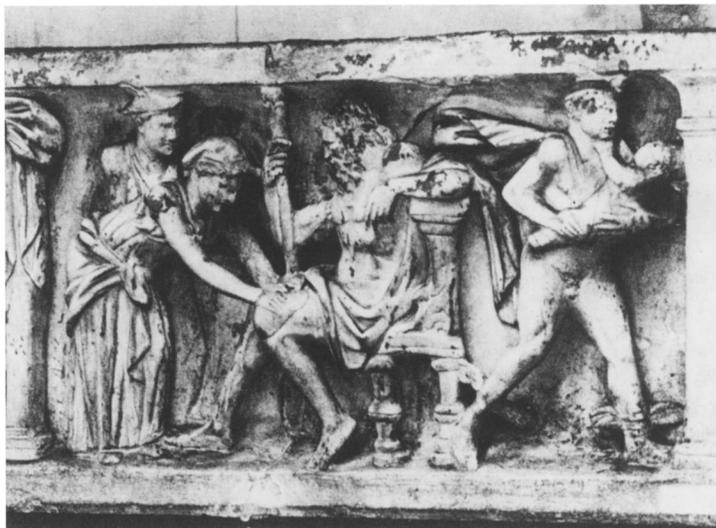
14. H. Stuart Jones, *The Sculptures of the Palazzo dei Conservatori*, Oxford, 1926, n° 16, p. 85, pl. 31 ; R. Olmas, s.v. « Eileithya » dans *LIMC*, III (1986), p. 693, n° 77 (fig.).

15. *LIMC*, art. cit., p. 699.

16. On retrouve Hermès emportant le jeune Dionysos sur le couvercle du Museo Chiaramonti cité n. 4.

17. *Ibid.*, p. 58, TH 99, « Silen am Wanderstab ».

18. *Ibid.*, n° 195, p. 347, pl. 212, 1.



3. Baltimore, Walters Art Gallery. Couvercle de sarcophage, détail : la naissance de Dionysos, d'après Matz, *ASR*, IV, pl. 119.

entre les arbres, un personnage masculin nu, barbu, à la chevelure broussailleuse, est assis sur un rocher, la tête appuyée dans la main gauche : un génie des lieux probablement. En bas, une panthère est campée devant une ciste d'osier d'où sort un serpent. Le dernier personnage conservé est debout, presque de face, la tête tournée vers la droite ; il porte une sorte de costume militaire : une tunique qui découvre l'épaule droite et un manteau ; il est casqué et tient une épée dégainée.

Les représentations du cycle des Enfances de Dionysos ne fournissent pas de parallèle immédiat. Il semble pourtant qu'on puisse penser ici à l'illustration du séjour du jeune enfant chez les nymphes de Nysa. La silhouette armée et casquée serait alors un Corybante, image affadie par rapport aux représentations traditionnelles dont seul le fragment des réserves du Vatican offre, jusqu'à présent, un exemple¹⁹. Les couvercles de Corcolle et de Baltimore donnent une image complète de l'épisode, mais sans les Corybantes, suivant un même schéma ; le fragment d'Amiens est trop incomplet pour que l'on puisse juger de ses rapports éventuels avec celui-ci.

La question reste posée de savoir si la mort de Sémélé figurait ou non au centre du fragment ; la longueur de relief disparue, selon toute vraisemblance, laisse un espace trop important, nous l'avons dit, pour qu'il n'y ait eu que deux scènes, et la représentation du destin tragique de la jeune femme est un épisode essentiel du mythe et de son iconographie²⁰ ; mais l'existence d'une *tabula inscriptionis* n'est pas non plus totalement à exclure.

Le couvercle d'Amiens n'est pas un produit d'une très grande qualité. Les deux masques-acrotères décèlent la main d'un bon praticien sans brio particulier. Les personnages apparaissent encore plus raides et schématiques. Le trépan crible les attaches des doigts, les commissures des lèvres, les yeux et les chevelures mais sans excès. La facture pourrait être rapprochée à titre d'exemple, avec une nette différence de qualité toutefois, de celle des couvercles des deux sarcophages de Saint-

19. Voir n. 16. Sur les Corybantes voir O. Immisch, dans Roscher, *Lexikon*, s.v. « Kureten und Korybanten », 2, col. 1587-1628. La cassure du relief a fait sauter le bras gauche et ne permet donc pas de savoir si le personnage portait bien le bouclier. L'attitude figée surprend par rapport aux silhouettes habituelles de Corybantes ;

plusieurs monnaies toutefois les présentent plus statiques que de coutume : par ex. K. Kraft, *Das System der Kaiserzeitlichen Münzprägung in Kleinasien*, Berlin, 1972, pl. 52, 21 (Akmoneia ; 85, 9 (Séleucie).

20. Turcan, *Sarcophages dionysiaques*, p. 436-437 et p. 438-440.

Médard-d'Eyrans²¹ : la chronologie ne doit pas être très différente, et nous proposerons de situer le fragment d'Amiens dans la quatrième décennie du III^e siècle, soit dans les années 230. Il constitue donc l'illustration la plus tardive connue du cycle de la naissance de Dionysos²² sur les sarcophages.

Fragmentaire, ce couvercle n'apporte pas d'élément nouveau pour l'exégèse de ces images ; il constitue au moins, quels que soient les choix de détails auxquels on s'arrête pour la chronologie, un indice supplémentaire de l'intérêt qu'on leur a porté tout particulièrement pendant les dernières décennies du II^e siècle et les premières du III^e siècle²³. Il montre aussi relativement clairement comment dans cette série sont utilisés certains groupes d'images, transcrits de façon plutôt contraignante (Zeus et Ilythie) pour l'essentiel, modifiés dans le détail (la jeune femme accoudée au siège du dieu) ; l'épisode des nymphes de Nysa pourrait être, comme le signalait déjà A. Greifenhagen²⁴, le plus souple : c'est peut-être ce dont témoigne l'introduction d'un Corybante²⁵.

François BARATTE,
Musée du Louvre, Paris.

21. Baratte-Metzger, n^{os} 25 et 67.

22. Sur la fourchette chronologique, jusqu'à présent un peu plus étroite, voir Turcan, *Sarcophages dionysiaques*, p. 436. La datation du Triomphe de Baltimore et du couvercle de Corcolle a fait l'objet d'appréciations parfois

sensiblement différentes : Matz, *Die dionysischen Sarkophage*, p. 170-180 ; Turcan, *op. cit.*, p. 190-200.

23. Sur l'interprétation possible de ces représentations : Turcan, *op. cit.*, p. 436-440.

24. Greifenhagen, *loc. cit.*, p. 32.

25. Matz, *Die dionysischen Sarkophage*, p. 343.